Mer Vivante

13e édition

Méditerranée 2004-2005

Lions Clubs

Nice-Doyen
Districts 103 Côte d'Azur Corse & Sud-Est

Le flot croissant des espèces introduites

Charles-François BOUDOURESQUE - Université de la Méditerranée, Marseille

Les caulerpes Caulerpa *taxifolia*, puis Caulerpa *racemosa*, en faisant irruption sur nos côtes, ont attiré l'attention du public sur les espèces introduites en Méditerranée.

Pourtant, ces caulerpes ne constituent que la partie émergée de l'iceberg des espèces introduites. En Méditerranée, on en dénombre environ quatre cent cinquante espèces, dont une centaine de végétaux. Le cas le plus spectaculaire est constitué par l'étang de Thau, près de Montpellier, avec quarante cinq espèces de végétaux introduits. Elles y représentent un tiers des espèces et la moitié de la phytomasse (poids de matière végétale).

Contrairement à d'autres problèmes environnementaux, que l'on commence à maîtriser plus ou moins, la pollution par exemple, les introductions d'espèces (on parle d'« invasions biologiques ») se situent, encore aujourd'hui, dans une phase d'accélération. Depuis 1900, le nombre en Méditerranée a doublé tous les vingt ans. En 1980, il y avait une cinquantaine de végétaux introduits ; ils sont plus de cent aujourd'hui.

Comment en est-on arrivé là ? Tout d'abord, contrairement aux pays anglo-saxons et à l'Europe du Nord, les pays méditerranéens, dont la France, ne dis-

© Alexandre MEINESZ

Une « ancienne » : l'algue rouge Asparagopsis armata. Elle est arrivée du Pacifique, sans doute fixée sur la coque d'un navire, dans les années 1930. Grâce à ses petits harpons, elle s'accroche souvent à la combinaison des plongeurs.

© Marc VERLAQUE

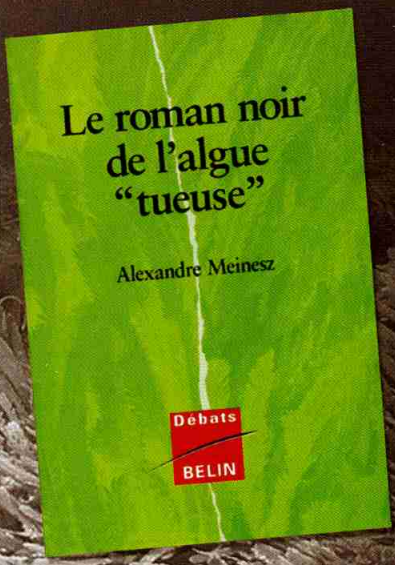
Une « nouvelle » : Womersleyella setacea. Elle aussi vient du Pacifique. Son aspect sous l'eau est aussi peu esthétique qu'en photo : une sorte de coton rouge sombre, qui recouvre le substrat et les espèces qui s'y développent. Elle est abondante en Toscane, en Corse, dans le Var.

posent pratiquement d'aucune législation pour prévenir les introductions d'espèces. Ensuite, notre société n'a pas conscience du prix économique et humain colossal (voire écologique) qu'elle peut avoir à payer aux espèces introduites, en mer comme sur terre. Le phylloxéra, qui a ruiné des dizaines de milliers de viticulteurs à la fin du XIX^{e} Siècle, était une espèce introduite d'Amérique du Nord. Les coûts sont « externalisés », c'est-à-dire payés par l'ensemble de la société et étalés sur des dizaines d'années, contrairement à ceux d'une catastrophe ponctuelle.

Les espèces introduites arrivent de partout, fixées sur la coque des navires, flottant dans les eaux de ballast dont les pétroliers et les cargos se chargent lors d'un retour à vide, avec les jeunes huîtres importées du Japon, par l'intermédiaire du commerce aquariophile ou grâce au canal de Suez. Si nous n'y prenons garde, à une latitude donnée, toutes les mers du monde hébergeront les mêmes espèces, les mêmes paysages. Cette banalisation, cette homogénéisation planétaire, qui n'a jamais existé depuis des centaines de millions d'années, constituerait l'impact le plus durable de l'Homme sur la planète. Après les ères primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire, après l'oligocène et l'holocène, nous entrerions dans une nouvelle ère ; les scientifiques lui ont déjà donné un nom : l'homogocène.

UMR 6540, Centre d'Océanologie
Campus de Luminy
Université de la Méditerranée, Marseille
boudouresque@mailhost.com.univ-mrs.fr

Limitons les !



Depuis 1989, Alexandre MEINESZ alerte les autorités scientifiques et politiques sur l'imminence d'une catastrophe écologique. En vain ! Les ministres se succéderont... et l'algue continue de pousser. Dans ce livre, l'auteur raconte son combat pour la Méditerranée. Sa chronique des événements est un vrai roman noir où se mêlent défense d'intérêts et luttes d'influence. Il montre que, comme dans les affaires du sang contaminé, de la vache folle ou de l'amiante, ce sont l'incompétence des experts et les lenteurs administratives qui en sont la cause. Début 1997, Caulerpa *taxifolia* atteint plusieurs milliers d'hectares et bouleverse la faune et la flore méditerranéennes. Ce n'est que le début d'une invasion annoncée.

***Alexandre MEINESZ**, professeur de biologie à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, dirige le LEML Laboratoire Environnement Marin Littoral.*

Éditions Belin

***Killer alga** Chicago Press University*
***Alga assassina** Bollati Boringhieri*